

Sa dernière venue Apocalypse 22.6-21

Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

La conclusion de *la prophétie de ce livre* insiste, comme son prologue, sur *ce qui doit arriver* et sur celui qui vient... *bientôt*. Puisque près de deux mille ans se sont écoulés depuis que cette révélation a été donnée, il nous faut réfléchir à la question de « l'imminence ».

Ensuite, il faut aussi méditer sur cette exhortation : *Que celui qui est injuste soit encore injuste...* Au premier degré, elle est choquante – comme l'est également pour beaucoup : *Dehors les chiens, les sorcières, les prostitués...* Comment ces déclarations s'articulent-elles avec l'invitation à *venir* ? L'Apocalypse exclut-elle toute possibilité de repentance, de changement, de conversion ? Qu'en est-il de la grâce ici ?

Enfin, les deux béatitudes qui ponctuent cet épilogue résument utilement le message du livre – pour ceux qui ont déjà mis leur foi en l'Agneau et pour ceux qui hésitent encore.

Bientôt, c'est quand ?

Nous avons déjà remarqué les similitudes entre le premier verset de la conclusion (v. 6) et le premier verset du livre. Tous deux proclament que la révélation contenue dans ce livre concerne *ce qui doit arriver bientôt*. Ensuite, si le prologue déclare au sujet de Jésus qu'*il vient avec les nuées*, l'épilogue fait entendre l'affirmation du Christ lui-même qui dit et répète : *Je viens bientôt !* Et à cela il faut encore ajouter cette petite expression, présente ici et au tout début du livre : *le temps est proche*. Si Jean et ses contemporains étaient censés comprendre que la fin du monde était prévue à courte échéance, dans quelques mois ou quelques années, il est évident que cela ne s'est pas passé ! Mais est-ce de cette façon-là qu'il faut comprendre l'Apocalypse ?

Il est intéressant de noter une petite précision ajoutée par le Christ glorieux lorsqu'il embauche Jean comme scribe : *Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va arriver après*¹. On en conclut parfois, de façon simpliste, que *ce qui est* fait référence à la radioscopie des sept églises d'Asie Mineure et que tout le reste du livre, à partir du chapitre 4, parle de *ce qui va arriver après*. Mais il suffit d'un peu de réflexion pour comprendre que cette façon d'aborder l'Apocalypse n'est pas juste. Après les sept lettres, la vision du trône, où l'on voit *un agneau debout* quoiqu'*immolé*, représente aussi une réalité présente et actuelle... à l'époque de Jean comme pour nous aujourd'hui. Ensuite, comme nous l'avons vu, les visions décrivent de nombreux phénomènes qui sont à l'œuvre pendant toute la période du témoignage de l'Église. Ils nous concernent, mais ils concernaient pareillement les amis de Jean à la fin du premier siècle. Les sept visions du salut qui commencent au chapitre 12 démarrent même par la naissance du Messie qui a eu lieu près d'un siècle avant que Jean reçoive ces révélations ! Il n'est donc pas toujours facile de distinguer nettement entre *ce qui est* et *ce qui va arriver après*. Nous pouvons quand même affirmer que la fin du monde actuel, le jugement dernier et la nouvelle création sont encore à venir !

Les commentateurs discutent depuis toujours au sujet du sens précis qu'il faut donner aux mots traduits par *bientôt*². Faut-il comprendre « rapidement, dans peu de temps » ou « soudainement, sans prévenir » ? L'Apocalypse annonce-t-elle une venue imminente ou une venue soudaine ? Des événements qui auront lieu sans tarder ou... sans avertir ? Il faut certainement tenir compte de la proximité entre : « *Je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre* » et « *Je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde ses vêtements...* »³ Dans sa discussion au sujet du retour du Seigneur, l'apôtre Pierre rappelle ceci : *Il est cependant un point que vous ne devez pas oublier, bien-aimés : c'est que pour le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour*⁴. Peut-être faut-il nous

¹ Apocalypse 1.19

² *en tachei*, v. 6 ; *tachu*, v. 7, 12, 20

³ Apocalypse 16.15

⁴ 2 Pierre 3.8

dire que, quel que soit le moment de la venue de Christ, pour Dieu ce sera *bientôt*, tandis que, pour nous qui ne pouvons connaître ni le jour ni l'heure, ce sera forcément de façon soudaine.

Un éminent exégète tente de mettre tout le monde d'accord en écrivant que « le sens est respecté si la séquence démarre sans délai⁵. »

En tout cas, il semble vain de vouloir situer avec précision notre époque dans le foisonnement des visions. Le livre ne nous a pas été donné pour cela. Il éclaire les événements actuels en nous montrant les forces à l'œuvre, pour nous encourager à persévérer jusqu'à la manifestation finale de la victoire de l'Agneau. Nous partageons néanmoins la certitude que l'apôtre Paul affirme en écrivant aux Romains : *D'autant que vous savez en quel temps nous sommes : c'est bien l'heure de vous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous sommes venus à la foi*⁶. L'Histoire ne tourne pas en rond, elle avance vers un aboutissement. Ne nous endormons pas !

Viens avant qu'il vienne !

En l'isolant de son contexte, on pourrait prétendre que le verset 11 contient un encouragement à persévérer dans la rébellion et le péché... Il faut donc bien le situer dans le déroulement de la conclusion pour comprendre ce que cette phrase affirme. Elle suit et commente l'injonction faite à Jean de ne pas tenir secrète la révélation reçue. L'Apocalypse contient un message important pour toutes les générations jusqu'au retour de Christ. Et un aspect notable de ce message est qu'une part non négligeable de l'humanité persévéra et même s'endurcira dans sa révolte contre Dieu. Rien n'y fera, ni les catastrophes naturelles, ni les guerres à répétition, ni les famines, ni les épidémies n'ébranleront leur entêtement à faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur et à refuser la main tendue qu'est l'Évangile de la grâce. Nous avons ici une affirmation forte du fait que le Seigneur voit que, jusqu'à la fin, il y aura deux humanités, celle qui ne jure que par Babylone et celle qui regarde à la Jérusalem à venir.

Tout au long de l'Histoire, *le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant*⁷ agit, en jugement et en délivrance. C'est ainsi que je comprends le premier « *Je viens bientôt* » au verset 7. Dieu vient – jour après jour, année après année – pour avertir, pour contrarier la mégalomanie humaine et pour inciter ses créatures à réfléchir. Le deuxième « *Je viens bientôt* » (v. 12), c'est Jésus qui le prononce, en précisant qu'il vient comme juge... et comme Sauveur. Il vient comme *l'alpha et l'oméga* pour mettre fin à l'état hautement insatisfaisant des choses dans ce monde. À ce moment-là, les comptes seront arrêtés et soldés : *Dehors* tous ceux qui auront préféré leurs idoles au Dieu vivant ! Ce sont ceux qui auront persisté à dire : « Ma joie, je préfère la trouver dans le sport, le travail, la politique, le sexe... Ne me parlez pas de Dieu ! » Mais jusqu'à ce qu'*il vienne*, il reste possible de « laver sa robe », de découvrir le sens profond de la mort du Fils de Dieu sur la croix, de l'accueillir et de changer de camp.

Le verset 17 décrit la réalité présente. *L'Esprit et la mariée disent : Viens !* L'Église animée par le souffle de Jésus répercute l'invitation à ceux qui veulent entendre. C'est l'image d'une Église qui n'est pas repliée sur elle-même, uniquement préoccupée de préserver sa fidélité. C'est l'image rayonnante d'une Église qui ouvre ses bras (et donc ses portes), qui invite : *Viens !* Ce témoignage de l'Église tout entière doit se démultiplier en une profusion de témoignages personnels. *Celui qui entend* est l'auditeur attentif de l'Apocalypse⁸. À qui pourrions-nous dire : *viens* ?

L'invitation qui résonne ici et que nous pouvons raisonnablement attribuer à Jésus lui-même reste d'actualité. *Que celui qui a soif vienne* : avoir soif, c'est reconnaître son manque, son besoin. Le premier pas consiste à prendre conscience de son vide intérieur, le deuxième à venir au Seigneur comme l'assoiffé vient à la source⁹. L'offre se précise : *que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement !* La vie ne

⁵ The language would be satisfied if there were no delay in beginning the sequence. Leon MORRIS, *Revelation*, Tyndale Commentary, IVP, p. 258.

⁶ Romains 13.11

⁷ Apocalypse 1.8

⁸ Apocalypse 1.3

⁹ ... et non comme le touriste vient à la tour Eiffel – pour voir !

s'achète pas, ne se mérite pas, elle est offerte... gracieusement – parce que l'Agneau de Dieu a tout payé.

Aujourd'hui encore la source est accessible. On peut venir s'y brancher, on peut venir y plonger. Mais il y a dans l'invitation une note d'urgence qu'il ne faut pas minimiser ou négliger. Le message que porte l'Église et que doit communiquer chacun de ses membres peut s'exprimer ainsi : « Viens... avant qu'il vienne ! »

Pour vivre heureux

Le dicton populaire dit : « Pour vivre heureux, vivons cachés¹⁰. » Ce n'est pas l'optique de l'Évangile ou de l'Apocalypse. S'il y a des périodes où la persécution est si forte que l'Église doit s'enterrer ou se terrer, ce n'est pas son comportement habituel. Autant que possible, on évite de cacher la lampe sous le lit.

La conclusion du livre nous offre deux béatitudes. Voici la première : *Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !* Garder, ici, ce n'est pas mettre en réserve ou en lieu sûr. Ce n'est pas enfermer dans un coffre-fort. Garder, dans ce sens, c'est d'abord prendre au sérieux, c'est laisser les visions apocalyptiques remodeler notre vision de Dieu, de Christ et de l'Histoire du monde. Ensuite, garder, c'est persévérer dans l'espérance et donc ne jamais perdre de vue le but qui est encore au-delà de l'horizon. Enfin, c'est reconnaître humblement qu'il ne nous est pas donné de décider comment Dieu doit agir, ni où, ni quand. Garder ces paroles, c'est vouloir que la volonté de Dieu se fasse, sur la terre comme au ciel.

La première est une béatitude personnelle, « individuelle », pour *celui* ou celle qui la prend à cœur. Personne d'autre ne peut persévérer à ta place, obéir, espérer ou croire pour toi. Ton bonheur dépend de ce que tu fais des paroles de ce livre – et de celles du Livre dont l'Apocalypse est la récapitulation et le point final.

Puis il y a une deuxième béatitude : *Heureux ceux qui lavent leurs robes pour avoir droit à l'arbre de la vie et pour entrer par les portes dans la ville !* Cette formule fait le pont entre deux visions du peuple de Dieu dans l'Apocalypse. Elle évoque d'abord *la grande foule, que personne ne pouvait compter..., ceux qui viennent de la grande détresse. Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.*¹¹ Ici, « laver sa robe », ce n'est pas faire ce qu'il faut pour être accepté. C'est accepter que Christ ait fait ce qu'il fallait pour nous offrir la vie. La deuxième référence dans cette béatitude renvoie à la vision de la Jérusalem nouvelle où *l'arbre de la vie* représente la satisfaction totale promise. C'est encore la mort de Jésus qui nous y donne accès. Cette béatitude est « collective », pour *ceux* et celles qui ont intégré la communauté des rachetés et qui y persévèrent.

Que ces deux béatitudes nous aident à garder les yeux fixés sur *le rejeton et la postérité de David*, notre roi ! Que *l'étoile resplendissante du matin* éclaire nos cœurs, tous les jours, jusqu'à ce qu'il vienne !

Il l'affirme lui-même : *Oui, je viens bientôt.*

Et toute son Église répond : *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !*

P.-S. *Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !*

¹⁰ Extrait de *Fables*, de Jean-Pierre FLORIAN.

¹¹ Apocalypse 7.9, 14

Notes

L'épilogue de l'Apocalypse reprend et développe les thèmes abordés dans 21.5-8 : la nécessité d'écrire les *paroles certaines et vraies*, le thème de *l'alpha et l'oméga*, l'invitation à boire *l'eau de la vie*, le sort peu enviable de ceux qui persistent jusqu'au bout dans la rébellion.